

usines ; quand on aura compris que les gros nuages de charbon et l'exploitation de l'homme ne sont pas les seuls signes de civilisation, on n'accusera plus autant l'Espagne d'être un pays arriéré. On cherchera à l'étudier, si l'on veut reconstituer une société capable d'accomplir de grandes choses.

Mais il faut suivre M. le marquis de Pisançon. Il entre en matière en nous faisant connaître les moyens de locomotion en usage partout où le chemin de fer n'a pas encore étendu ses lignes. Il part de la frontière sur la ligne de Perpignan.

« Il était déjà temps de se hâter de rejoindre notre diligence, car les mules, attelées deux à deux devant elle, avaient formé leur longue procession surchargée de grelots et de rubans de toutes les couleurs ; le petit postillon, juché sur leur premier couple, nous faisait des signes de nous hâter, avec sa toque blanche, qui laissait à découvert le foulard natté dans ses cheveux. Le *zagal*, ce postillon à pied qui court après les six ou huit paires de l'attelage, avait revêtu sa blouse d'indienne, couverte d'un semis de toutes espèces de fleurs ; enfin le *majoral*, notre respectable chef de la caravane, tenait ses longues guides et nous appelait de sa voix imposante. Partons donc, car nous n'avons que le temps voulu pour arriver à la station du chemin de fer.

« La grande voiture se met en marche et franchit au galop les vallées, descend les côtes avec une rapidité effrayante, puis remonte les pentes avec un renfort extraordinaire de cris et de coups de la part des trois conducteurs. C'est une scène prise sur le vif.

« La raideur des côtes offrait un spectacle nouveau à un débutant comme moi sur les routes d'Espagne ; le postillon à pied s'élançait sur les pas de ses mules, il leur redoublait et ses exhortations et ses injures, prononçait leurs noms patronymiques d'une voix suppliante, en leur détachant d'atroces coups de fouet ; au moment surtout où il s'agissait de sortir du ruisseau, c'était, de la part de leurs trois bourreaux, des bourrasques de hurlements, de coups de pieds, de coups de poings et de fouets se cumulant les uns sur les autres. Au sommet de la rampe, un coup de sifflet du majoral, comme le *quos ego* de Neptune, calmait toute cette tempête et arrêta court l'équipage, qui, hommes et bêtes, avaient le plus violent besoin de reprendre haleine.»

Le voyageur arrive à Barcelone, décrit la ville, les promenades, les sanctuaires. Il donne sur chaque chose des détails intéressants. Son admiration est au comble lorsqu'il visite la vénérable basilique.